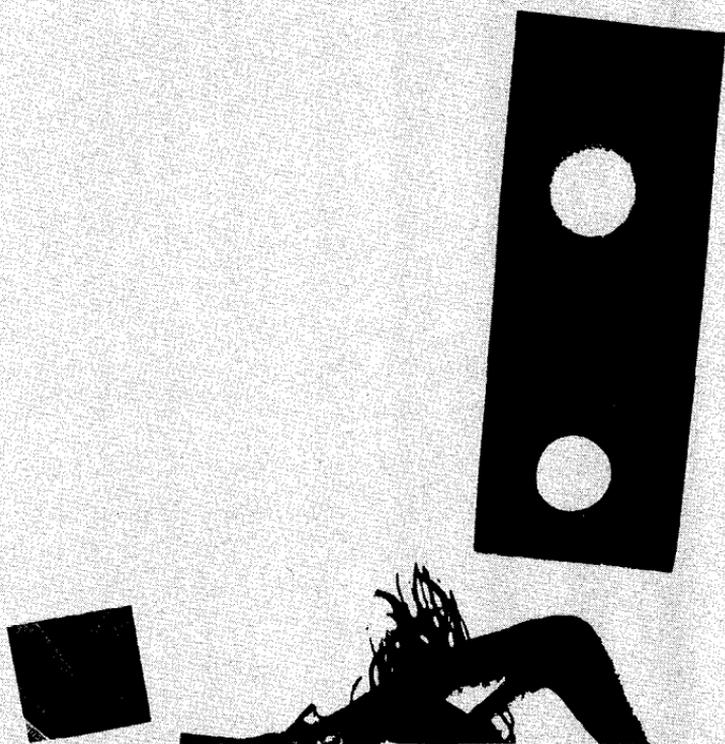


*Suzanne de Lotbinière-Harwood*

Extrême centre



*à François Truffaut*

- *what do you want out of me ? she said*
- *undulating beneath her i cried — lust !*
- *what do you want out of me, i asked her.*
- *language, she said, language.*

*Patti SMITH<sup>1</sup>*



Illustration : Suzanne de Lorbinière-Harwood.

Patti et moi

oh we had such a brainiac amour  
dans la vitrine d'un magasin de disque à New York  
octobre 75. elle là debout/born in flames  
stoned eyes search lights straight ahead  
chemise blanche baudelaire tignasse & cravate  
noires

les mains en beau geste sur la poitrine :

HORSES : "*Jesus died for somebody's sins but not mine*"<sup>2</sup>

ni cartésienne ni barthésienne, je tremble devant des mots comme «critique», «théorie», «sémiotique». j'ai pourtant fait mon cours classique (ma transistor-sister dans la poche de mon uniforme) ! en psychothérapie j'ai compris que ma totale incapacité à jouer aux échecs —panique, désorganisation intérieure, «hystérie» — vient du rapport au Père : le logos, la célébration linéaire-binaire, le *left-brain*. refus viscéral de me prêter à cette stratégie des rois. peur de la structure parce qu'elle a toujours voulu dire la leur. peur(e) patriarcale d'y perdre ma poésie — *my "intuitive mania", my "percussive blood"* (B). je ne sais pas ce que j'écris avant de l'écrire. j'aime ce danger, l'aventure irrationnelle. pourtant, mes auteures québécoises préférées sont pionnières sur le plan théorique. je veux être plus qu'une «bourgeoise qui fait des lettres». je devrai donc devenir (comme on «devient» femme) habile à exercer mon sens critique féministe en écriture comme ailleurs. "if we don't do it, somebody else will," me dit Gail Scott.

\*\*\*\*\*

PATTI LEE SMITH american rock poet, enfant terrible de décembre 46. première femme à prendre la parole dans le rock & roll. ses livres — de 7<sup>th</sup> *Heaven* (72) à *Babel* (78) — ma première vraie lecture : enfin une ouverture ! “*the first book that filled me with ecstasy*” (B). confirmation de la possibilité de mon projet hallucinatoire : devenir femme poète rock. ses disques — *Horses*, *Radio Ethiopia*, *Easter*, *Wave* — sa poésie ambiante, de quoi me mettre sous la dent sur le stéréo. she BOP kept *rigor mortis* from setting in. ravissement de la la la découverte entrée dans une complicité passionnée avec J. qui lui ressemble, qui m’achète ses livres à NYC. «Dec. 10/77 — à Suzanne, pour ta collection — Love, J.» *shortly thereafter* elle me laisse tomber. mon journal : “J. doesn’t need me anymore ...”. pour me venger, je lui vole *Patti Smith*, gros *paperback* de paroles et musique, photos et textes inédits. (depuis 79, nous sommes sans nouvelles d’elle.)

\*\*\*\*\*

quand il s’agit du Québec, je ne sais si dire “we” ou “they”... en 81 j’ai dit «j’écris en français, je vis en anglais»<sup>3</sup>. changeons le V pour un L : j’écris en français, je lis en anglais. en 3<sup>e</sup> année c’était le p’tit catéchisme et mes comix Katy Keene. pour moi la traduction c’est plus qu’une profession, c’est ma façon d’être. ma périlleuse identité de parfaite bilingue. “*am i all alone in this generation ?*” (*Birdland*, *Horses*). mon utopie : écrire comme je vis et parle et lis ... dans les-deux-langues à la fois/back & forth. “after all, i *am* the last white nigger” (*Rolling Stone*, July 27/78). Cocteau dans *la Difficulté d’être* : «Plus un livre nous importe, plus mal

nous le lisons. Notre substance s'y glisse et le pense à notre usage». <sup>4</sup> so : what happens *inside* quand je traduis mes lectures dans mes textes ? "*the disintegration of brain into lingua into the pulse of rhythm*" (Smith, *HERoes*, Hit Parader, april 78).

\*\*\*\*\*

vers 68, ils m'ont traitée de «Traître !» à cause de mon nom, de mon anglais. mais le rock & roll dans mes veines *speaks white*. traduction-trahison ? je n'ai jamais eu d'autre choix que de rejeter le nationalisme québécois qui voulait me faire choisir, donc me censurer. t'es pas capable d'écrire rien qu'en français ! c'est d'la facilité, tes citations en anglais ! personne va publier ça ! "*femalfeel malelever since i felt the need to choose/i'd choose the male/i felt boy rhythms when i was in knee punts/so i stayed in pants ...*" *Seventh Heaven*<sup>5</sup>.

dans l'ambisexualité de son personnage rock et de son oeuvre — sa célèbre version «aux femmes» de *G-L-O-R-I-A*, ses poèmes d'amours lesbiens et hétéro — dans son mysticisme *nigredo/albedo/rubedo*<sup>6</sup>, je voyais reflétée ma propre ambiguïté linguistique/culturelle/spirituelle. toute écartillée, j'enviais sa réussite à s'intégrer son sens érotique de la réalité. "*her treasure was the absolute beam of concentration*" (B).

mon écriture que je reportais sans cesse (censure) dans mon journal était en sursis dans la sienne. je ré-écrivais mes livres au lieu d'écrire le mien. j'ai fait plus qu'y glisser ma substance. ma faim d'elle a fini par faire le vide sur la page. elle est devenue ma substance.

j'enviais son nom. "easy to spell, hard to forget" disait J. *i mean* a-t-on idée de naître avec un nom bilingue à

trait d'union — qui unit/sépare quoi ? de Lotbinière parlerait féminin et Harwood masculin ?

l'oblique adoptée d'elle serait la marque grammaticale de ma séparation.

*"my body encases a soul split and contradictory. good and evil, disciplined and maniac. i offer no excuses or explanations. i am a physical architect building a temple of experience. i am still gathering information". (Melody Maker, March 18/78).*

\*\*\*\*\*

terrorisée par la tâche d'écrire ce texte critique, j'angoisse je me défonce je rêve un film intitulé «PLATINUM HELL», équation psychique entre Patti et J. je glisse en pleine émotion lancinante de cette rupture ayant eu son oeuvre poétique et musicale comme fond-de-scène. les structures mentales que j'essaie de formuler se fondent en *feelings*. la théorie serait une affectivité ? paralysée, j'arrête d'écrire pendant trois semaines. ai-je à mon insu attrapé la vieille résistance anglo-saxonne face à la théorie ? *pénible mais* l'orage passe...

je la lis je l'écoute je re-connecte avec ce-pourquoi j'écris : pour parler de *My-My-My Generation* Québec-rock — quelle est ma/notre culture ? quelle est ma/notre moralité, en la dérive fin-de-siècle de notre maturité ? et pour dé-dire la répression de la divinité dans son être femme.

hy-bridés "*high on rebellion*" (*Easter*), elle m'a permis de continuer d'espérer, elle qui aussi avait longtemps été *just a fan* du rock et de l'écriture, d'aspirer à incarner mon rêve-vêtement de peau. le féminisme m'a donné

les structures intérieures nécessaires pour passer à l'acte,  
"true to a position of vision". (B).

changeons le r pour un l. célébration devient célébra-  
tion

#### NOTES

- <sup>1</sup> Les citations marquées (B) dans le texte sont tirées de Patti Smith, *Babel*, Putnam, NY, 1978.
- <sup>2</sup> Les deux phrases en italique dans ce paragraphe sont tirées du long-jeu *Horses* (Arista 4066, 1975) de Patti Smith.
- <sup>3</sup> S. de L.-Harwood, «État d'esprit New York» in *NBJ-la Femme et la Ville*, numéro 102, avril 1981.
- <sup>4</sup> Jean Cocteau, *la Difficulté d'être*, Collection 10/18, 1957. «De la lecture», pp. 61-65.
- <sup>5</sup> Patti Smith, *Seventh Heaven*, Telegraph Books, Boston, 1972.
- <sup>6</sup> noir/blanc/rouge : les trois stades initiatiques en alchimie.